Trois statues mutilées de la cathédrale de Luçon

Dépendance de l'abbaye bénédictine de Saint-Philbert de Noirmoutier, l'abbatiale de Luçon devient cathédrale avec la création de l'évêché, en 1317. Elle passe alors sous la titulature de Notre-Dame-de-l'Assomption, et est reconstruite presque intégralement en gothique, au cours de campagnes de construction échelonnées entre le début du XIIIe siècle et la fin du XVe siècle. Si l'architecture porte encore aujourd'hui la trace de l'édifice gothique original (avec d'importantes réfections et modifications introduites entre la fin des guerres de Religion et le XIXe siècle), le décor médiéval et renaissant a presque été entièrement détruit pendant les guerres de Religion.

L'iconoclasme protestant en Vendée

Des soldats protestants investissent en effet plusieurs fois l'intérieur de la cathédrale de Luçon : en avril 1562, en février 1568 et en avril 1622 (Réau 2014, p. 52-53 et 87). Quoiqu'elle soit associée d'ordinaire au catholicisme, la Vendée est un bastion de la religion calviniste au début de l'époque moderne. La minorité protestante y est importante au XVIe siècle, et elle le reste jusqu'à un point avancé du XVIIe siècle, c'est-à-dire jusqu'aux persécutions systématiques lancées par Louis XIV et la révocation de l'Édit de Nantes (1685). L'emprise du calvinisme dans la région permet de comprendre l'importance des destructions et des pillages accomplis par les armées huguenotes entre la mi-XVIe et le début du XVIIe siècle. En quelque soixante ans, le mobilier de la cathédrale de Luçon est mis à sac trois fois : deux fois pendant les guerres de Religion, qui sont des guerres civiles opposant entre eux les populations catholiques et protestantes. Après un premier pillage ciblé des images en avril 1562, le mobilier de la cathédrale est quasi entièrement détruit en février 1568. Il est endommagé une troisième fois dans la décennie 1620. Les affrontements du règne de Louis XIII, bien distincts des guerres civiles de Religion du second XVIe siècle, opposent cette fois des troupes en campagne : les troupes du roi à celles du « parti protestant ». En 1622, l'attaque contre la cathédrale est conduite par les soldats du prince de Soubise[1].

Les statues mutilées, témoignage matériel de l'iconoclasme

Il ne reste presque aucune trace du décor intérieur de la cathédrale antérieur aux années 1560[2]. Le premier vestige matériel des guerres est donc le renouvellement complet du mobilier et des ornements, rendu nécessaire par l'ampleur des destructions. En 1622, les protestants détruisent des éléments du mobilier liturgique, comme la chaire épiscopale, des objets employés pour le culte,

[1] Un procès-verbal des dégâts est dressé en 1622, mais pas, semble-t-il, pendant les guerres de Religion. Cf. A.N., L 735, n°4, 13 avril 1622. Ce document revient sur certaines destructions accomplies en 1568.

[2] Une exception est l'autel de Notre Dame de la Miséricorde, dans la cinquième chapelle du bas-côté sud. Cette niche comprend trois statues en ronde-bosse (une Vierge à l'Enfant flanquée de deux anges) et un décor polychromes, sans doute datables des années 1520. Réau 2014, p. 50 et fig. 42.

comme le tabernacle (qui renferme les hosties consacrées), des images peintes et sculptées représentant la Vierge et des saints. Ils emportent des éléments sculptés en pierre de Charente, destinés à la réfection d'une « Belle Croix » détruite en 1568 (Réau 2014, p. 52-53).

Les sculptures mutilées conservées actuellement dans la cathédrale de Luçon ne suffisent pas à restituer ce riche décor disparu. En revanche elles permettent de mieux comprendre comment a lieu le « renversement des idoles ». Comme l'a montré l'historien Olivier Christin dans ses travaux, l'iconoclasme au sens strict, c'est-à-dire la destruction systématique d'images, doit œuvrer à la purification des lieux de culte. Le bris d'images est sélectif. Comme dans la plupart des édifices touchés par l'iconoclasme huguenot, les « images » mutilées de Luçon sont d'abord et avant tout des statues, en particulier les bas-reliefs des tympans (martelés comme à Saint-Étienne de Bourges, voir Christin, 1988) et les statues en ronde-bosse ornant les autels. Pour les briseurs d'images en effet, les statues du Christ, de la Vierge et des saints suscitent la vénération idolâtre au premier chef, plus que les tableaux d'autel, parce que les représentations en trois dimensions affectent l'apparence d'une personne véritable. Elles doivent être détruites en premier lieu.

En outre, les statues de Luçon permettent d'identifier les parties des figures attaquées en priorité par les iconoclastes: les têtes (martelées ou coupées) et tout élément qui rende les figures identifiables. La mutilation des têtes, des bras et des jambes réduit la figure à son buste et révèle la véritable nature de la statue de culte aux yeux des iconoclastes : rien de plus qu'un bloc inerte de bois ou de pierre, qui n'entretient aucune relation avec le divin. Se révèle ainsi l'attachement des fidèles catholiques à la matière, au détriment de la Parole de Dieu. Dans l'immédiat, la statue « défigurée » ne peut plus être employée dans le culte. Avec le passage du temps, la destruction des signes distinctifs fait vaciller la mémoire. L'identité de la figure représentée se perd, surtout si la statue a été mise au rebut, comme c'est le cas pour les statues fragmentaires de Luçon.

Fig. 1 : Personnage avec un marteau
Sculpture, calcaire taillé
H 20 cm, XVIe siècle (?), cathédrale de Luçon

La datation de ces œuvres endommagées est souvent difficile. À la suite de Georges Balleyguier, qui découvre les statues en 1908 et les inventorie pour la première fois, Marie-Thérèse Réau propose pour l'ensemble une datation hétérogène, du XVIe siècle ou un peu antérieure. L'analyse stylistique lui permet de dater deux œuvres d'exécution soignée de la première moitié du XVIe siècle (Réau 2007b et c, **fig. 2 et 3**). Enfin, la présence d'éléments reconnaissables ne suffit pas toujours à l'identification des figures représentées, ce qui est bien le but poursuivi par les iconoclastes. Le personnage masculin qui porte un marteau à la ceinture et lève le bras droit reste anonyme (Réau 2007a, **fig. 1**). M.-T. Réau propose de voir un ange dans la figure drapée de 80 cm de hauteur, sans certitude néanmoins (**fig. 2)**.

Fig. 2 : Statue d'ange (?), sculpture, calcaire taillé ; six éléments attribués à la statue H 80 cm, première moitié du XVIe siècle, cathédrale de Luçon

Seule exception à l'anonymat des figures: une statue de saint Christophe, datable stylistiquement de la première moitié du XVIe siècle (**fig. 3)**. Quoique la sculpture très abîmée soit presque réduite à un buste par les destructions, son sujet est reconnaissable grâce aux jambes de l'Enfant Jésus, passées sur les épaules du personnage.

Fig. 3 : Statue de saint Christophe
Sculpture, calcaire taillé
H 22 cm, première moitié du XVIe siècle
Cathédrale de Luçon

Conservation actuelle et valorisation patrimoniale

L'architecte diocésain Georges Balleygier a mise au jour ces statues très fragmentaires en 1908 et les a entreposées dans la galerie ouest du cloître. Le premier inventaire dressé en 1910 a été repris et approfondi en 2007 par Marie-Thérèse Réau, conservatrice du patrimoine. Actuellement, les statues sont conservées dans la cathédrale, mais sans être visibles. Selon un projet de la DRAC, à l'étude en 2018, ces pièces pourraient faire partie d'un futur musée du trésor de la cathédrale de Luçon. Dans le parcours du visiteur, les statues mutilées seraient accompagnées d'explications sur les guerres de Religion et l'iconoclasme à l'époque moderne.

Marie Lezowski, Université d'Angers, TEMOS
21 septembre 2018

Bibliographie

Sources manuscrites

Archives nationales, L 735, n°4, procès-verbal des destructions de la cathédrale de Luçon, 13 avril 1622.

Archives de l'évêché de Luçon. 6 L 4, dossier sur la crypte découverte en 1908 ; rapport de Georges Balleyguier, architecte diocésain, inventaire des éléments trouvés dans la crypte, 10 juin 1910.

Travaux

Christin 1988 = Olivier Christin, « À propos de la mutilation du portail de la cathédrale de Bourges (1562) », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales,* 75, 1988, p. 50-53

Réau 2007a = Marie-Thérèse Réau, « Statue : personnage avec un marteau », 2007, http://www.patrimoine.paysdelaloire.fr/linventaire/detail-notices/IM85000330/.

Réau 2007b = Marie-Thérèse Réau, « Statue d'ange », 2007, http://www.patrimoine.paysdelaloire.fr/linventaire/detail-notices/IM85000328/.

Réau 2007c = Marie-Thérèse Réau, « Statue de saint Christophe », 2007, http://www.patrimoine.paysdelaloire.fr/linventaire/detail-notices/IM85000329/.

Réau 2014= Marie-Thérèse Réau, *Luçon, ville épiscopale : urbanisme, architecture et mobilier*, Nantes, Éditions 303, 2014 [« Cahiers du patrimoine : inventaire général du patrimoine culturel » ; 107].